# FEUILLETON DE L'ABEILLE.

*NOUVELLE-ORLEANS, 2 MARS 1861.*

## LES PROSCRITS DE SION.

ROMAN INEDIT.

*PAR EMMANUEL GONZALES*

Isaac s'approcha de sa fille, la contempla avec une tendresse infinie, et, penchant sa douce d'elle, son long cou en forme de cygne, vers le lui dit :

Le jeune fille tressaillit involontairement sous ce baiser, et relevant la tête, elle aperçut son père.

Alors elle essaya de sourire, mais si triste, mais si navrant qui sont plus navrants que des larmes.

Isaac poussa un profond soupir, et, prenant la petite main de Judith entre ses mains ridées et tremblantes :

—Je vois, à tes yeux rougis, que tu as encore pleuré, mon enfant, lui dit il d'un ton de doux reproche ; à tes yeux donc pas confier à ton vieux père le cause de ton chagrin ? Je pourrais du moins te consoler ou pleurer avec toi.

La jeune fille tressaillit pendant un instant lut sentire l'oppression de son cœur ; puis, se levant tout à coup, elle se jeta dans les bras de son père, et, le front appuyé sur la poitrine du vieillard, elle se mit à sanglotter.

—Ouvre moi ton cœur, chère enfant, insista Isaac sérieusement alarmé. Tu es malheureuse, Judith ? mais pourquoi ? m'as-tu jamais mais trahie ? pourquoi, que je ne sois empressé de le satisfaire ? Envies-tu quelque nouvelle parure ? Est-il un riche bijou que je ne puisse te donner ? Parle, mes yeux de Sion, pour toi seule ils ont pleuré ; pour toi seule, mais le prodigue Isaac. Tous mes trésors te sont ils pas à toi ?

—Vous êtes le meilleur des pères, répartit Judith, et, si j'éprouvais d'ineffables douleurs, je n'oserais ne serais je pas heureuse ?

—Oui ! je suis trop vieux, pour lire dans l'âme d'une jeune fille. Je vois les larmes, et je ne sais pas en deviner la cause.

L'atmosphère est lourde, l'orage gronde sourdement au loin et je souffre, voilà tout !

Il faut sortir, mon enfant. Peut-être as tu envie de voyager, de ne pas rester parmi dans notre ghetto fangeux, d'aller à l'abrine ou à Messine ? Si le climat de la Sicile ne te plaît pas, si le pas des vaisseaux sur la Méditerranée et sur l'Océan, Judith ? Veux tu naviguer des coquillages à Ceylan et y voir plonger les pêcheurs de perles ? Veux tu courir sur les lagunes de Venise en glissant en gondole ou glisser en traîneau à la lumineuse Amsterdam ? Parle, dis moi ma douce et cachée mon précieux diamant dans cette ville de ruines, et de crème qui une jeune fille se plaît comme un vieillard dans le repos et l'immobilité. Pour toi je redeviendrai jeune, s'il le faut, Judith, et j'aimerai les voyages.

—Hélas ! mon père, je n'ose plus sortir de Gimcutti, depuis l'insulte que j'ai subie sur la route de Palma, reprique douloureusement Judith, et portant une juive doit s'attendre aux humiliations.

—Est ce donc là le secret de ta douleur ? s'écria d'une voix tremblante Isaac. Eh bien ! je doublerai ton escorte, je louerai deux valets de plus pour accompagner ta lettiga, afin que tu ne sois plus exposée à de tels outrages. Singulière existence que la notre ! continua t-il avec amertume ; nous sommes tout empaumé dans ce une lete, reconstruire un château brûlant, envoyer un fils de famille en Allemagne ou en France, pratiquer des usures, en vivant dans notre logis, la tête découverte et la prière aux lèvres. Il n'est rien agréable à tous ces solitaires qui ressemblent à des mendiants, nous obligeant à recevoir en gage le calice de l'église, les pierreries de la noblesse, les bijoux et la charrue du paysan. Comment vient nous supplier de le sauver du déshonneur ou de la ruine en disant : chez l'Isac qui a, chez l'Isac qui a ? Et, le lendemain, si le prêtat le seigneur ou le paysan nous remettent sur leur chemin, oublieux du service rendu, ils se détournent de nos coiffures immondes et nous crachent au visage en nous maudit ! Oh ! ces misérables chrétiens ! maudit lorsque nous avons pitié de leurs misères ! Vous frémissez, mon père, dit Judith, et le rage est prête à éclater. Voici déjà de larges gouttes qui tombent.

—Ma douce enfant, ne pleure pas, répondit le vieillard, et ne pas rester, mais qu'elle ne pleure pas ! Ne pas rester, mon père, dit Judith, et le visage est plus clément